

---

## John Dewey, *La quête de certitude. Une étude de la relation entre connaissance et action*

Paris, Gallimard (Bibliothèque de philosophie), 2014

Grégory Dufaud

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/748>

DOI : 10.4000/artefact.748

ISSN : 2606-9245

### Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 240-241

ISBN : 978-2-7535-6525-8

ISSN : 2273-0753

### Référence électronique

Grégory Dufaud, « John Dewey, *La quête de certitude. Une étude de la relation entre connaissance et action* », *Artefact* [En ligne], 5 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/748> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.748>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.



*Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# John Dewey, *La quête de certitude.* *Une étude de la relation entre* *connaissance et action*

Paris, Gallimard (Bibliothèque de philosophie), 2014

Grégory Dufaud

---

## RÉFÉRENCE

John Dewey, *La quête de certitude. Une étude de la relation entre connaissance et action*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de philosophie), 2014, 352 p. (trad. de l'anglais par Patrick Savidan)

- <sup>1</sup> Cet ouvrage reprend les onze conférences qui, données par John Dewey à Édimbourg dans le cadre des fameuses *Gifford Lectures* (1928), ont traité de la relation entre connaissance et action. L'ouvrage peut être découpé en trois grands moments au cours desquels Dewey livre de manière longitudinale une critique du mépris pour l'action, explicite son empirisme expérimental et mène une réflexion sur l'éthique. Les premiers chapitres (I à III) présentent les coordonnées du problème posé par la quête de certitude. Son origine réside, nous dit Dewey, dans l'insécurité relative à toute action. Anthropologique et originaire, le besoin de sûreté a conduit à déprécier la pratique, parce que lourde de risques, au profit de la connaissance pure, seule à même de donner accès à la transcendance. Le dualisme entre pensée et action a été fixé par les premières religions avant d'être repris par la philosophie grecque qui l'a, toutefois, reconfiguré en séparant théorie et pratique d'un côté, connaissance et action de l'autre. Les doctrines philosophiques ont ensuite perpétué le schéma de pensée selon lequel toute connaissance ne peut se rapporter qu'à ce qui nous préexiste. Pour Dewey, il en « résulte inévitablement une théorie de la connaissance dominée par le spectateur » (p. 43). Il critique moins ce que la certitude nous apporte que ce qu'elle nous empêche de penser.

- 2 Au XVII<sup>e</sup> siècle, un changement décisif s'est pourtant produit avec la révolution scientifique qui a provoqué la rupture entre tradition philosophique et science de la nature. Mais, si les conditions historiques et intellectuelles ont changé, la philosophie s'est refusée à abandonner l'idée de connaissance comme dévoilement d'une réalité antécédente. Dewey parle alors de « conflit d'autorités » à propos de la manière dont les philosophes ont rapporté les conclusions de l'enquête scientifique aux anciennes catégories de la connaissance et de l'esprit. D'après Dewey, c'est ce qui explique que la philosophie a finalement peu contribué à la compréhension du monde. Pour y parvenir, elle doit justement développer une pensée renouvelée. Son problème réside en effet « dans l'*interaction* de nos jugements relatifs aux fins qu'il convient de viser dans la connaissance des moyens d'y parvenir » (p. 56). Mettre en œuvre un nouveau mode de connaissance l'autorisera alors à repenser les grandes questions de la philosophie classique, comme celle des valeurs, considérées comme immuables et transcendantes.
- 3 Cela suppose une méthode dont Dewey soutient qu'elle doit correspondre à celle de l'enquête scientifique. Les chapitres suivants (IV à IX) exposent ainsi les éléments nécessaires à l'élaboration d'une réflexion qui parte de la perception de l'environnement avec lequel l'homme interagit. Dewey propose une modification de la relation entre connaissance et action par le biais de l'enquête, soit une « activité dirigée » qui répond à une situation précise et vise à la transformer. L'éthique est partie prenante de l'enquête : toute action a une portée morale et les progrès de la connaissance doivent permettre de faire les meilleurs choix moraux possible. En finir avec le dualisme entre connaissance et action implique toutefois de saisir les idées différemment des philosophies idéalistes et empiristes qui ont en commun de les considérer comme postérieures à la réalité. Or, avance Dewey, les idées ont une dimension constructive et empirique ; elles sont des hypothèses dont la validité dépend des actions accomplies. De quoi découle que tout système philosophique doive être passé au crible de l'expérience.
- 4 Selon Dewey, l'un des apports de l'histoire des sciences est d'avoir montré qu'une découverte ne peut être ramenée ni à la révélation d'une réalité préexistante ni à une connaissance antécédente. Les progrès scientifiques reposent sur une rupture par rapport à des savoirs antérieurs et sur l'abandon des conceptions invalidées par une « enquête réflexive ». Le doute et le scepticisme y jouent alors un rôle non négligeable, puisqu'ils offrent la possibilité « d'améliorer les *méthodes* concrètes de l'enquête » (p. 209). Contre la philosophie de l'esprit pour qui l'indétermination est subjective, Dewey en défend le caractère objectif : toute situation est intrinsèquement incertaine et problématique. L'action vise justement à apporter une solution à une situation indéterminée, c'est-à-dire à la rendre déterminée et unifiée. Ce qui permet à Dewey de proposer une vision renouvelée de l'intelligence et de la pensée dont il dit qu'elles correspondent à des actes contrôlés et finalisés : « Instruction, information, connaissance, ce sont là les seules manières pour l'intelligence, comme propriété, de qualifier des actes qui sont originellement aveugles » (p. 261).
- 5 À partir de ces jalons, les derniers chapitres (X à XI) reprennent la question de l'éthique. Comme Dewey l'exprime, « rétablir la relation d'intégration et de coopération entre les croyances de l'homme concernant le monde dans lequel il vit et ses croyances concernant les valeurs et les fins qui doivent diriger sa conduite, tel est le problème le plus sérieux que la vie moderne connaisse » (p. 271). Pour lui, une valeur ne peut être séparée de l'expérience, elle est une norme auquel on se réfère en

situation incertaine. Dewey souligne le rôle du jugement, insistant sur la différence entre ce qui apporte de la « satisfaction » et ce qui est « satisfaisant » en ce qu'elle éclaire le rapport des valeurs au comportement : quand la satisfaction rend compte d'un fait, le satisfaisant signale une appréciation et une prévision. La formation d'une valeur apparaît ainsi déterminée par ce qui nous satisfait dans la durée et non pas uniquement dans l'instant. Une valeur n'est pas immuable, elle peut être révisée à l'épreuve des situations. Affirmer la nécessité d'adopter un mode de pensée expérimentale – où méthode, moyens et fins sont placés au même plan – amène Dewey à refuser à la philosophie la capacité à formuler un système de connaissances établi sur une seule base intellectuelle. Pour Dewey, la philosophie doit intégrer les résultats de la science pour leur donner un sens au regard de leurs conséquences sur la société et en vue de renforcer la démocratie. Car l'objectif de la « révolution copernicienne » qu'il appelle de ses vœux est bien celui-ci : politique.

---

## AUTEURS

**GRÉGORY DUFAUD**

CNRS-Cermes3